

FICHE DE LECTURE

Présentation de l'œuvre

Titre : *Le Journal d'un manœuvre*, œuvre autobiographique sous la forme d'un journal poétique.

Auteur : Thierry Metz, ouvrier et poète.

Date de publication : 1990

Thierry Metz, dans le *Journal d'un manœuvre*, narre le quotidien des travailleurs manuels à travers sa propre expérience sur un chantier de construction. Le récit commence le 16 juin 1990, lorsque Thierry Metz est embauché par une agence d'intérim pour travailler dans une coopérative ouvrière. Le chantier consiste à transformer une vieille fabrique de chaussures en une résidence de luxe, un projet qui se termine le 20 novembre.

Pendant 5 mois, à travers une série d'entrées datées, Metz détaille les tâches éreintantes et la dynamique entre les ouvriers. Il décrit les interactions avec ses collègues et le chef de chantier, les moments de pause, et fait part des réflexions personnelles sur le sens du travail manuel. Les descriptions sont empreintes de poésie, rendant compte de la dureté du métier tout en cherchant une forme de transcendance dans l'ordinaire.

Les journées de travail se suivent, ponctuées par des tâches de creusage, de coffrage, et de manipulation de matériaux lourds. Thierry Metz observe et décrit les gestes, les outils et les matériaux, rapporte les discussions informelles et rend compte des observations silencieuses. Il raconte la répétitivité du travail, les difficultés physiques et la monotonie, tout en trouvant des moments de beauté et de réflexion dans ces tâches ordinaires.

On peut remarquer un avant et un après la construction du plancher du premier étage le 3 août qui scinde l'œuvre en deux parties :

Avant le 3 août, les tâches principales sont répétitives et souvent monotones. Les interactions de l'auteur avec le chef de chantier italien, le conducteur de tractopelle, et les autres ouvriers comme Louis et Ahmed sont des moments de partage et de camaraderie, mais aussi de tensions et de critiques. Toute cette « première partie » permet à Thierry Metz d'évoquer la dureté du travail manuel, les relations humaines sur le chantier, la recherche d'un sens à son travail. Ses réflexions sont poétiques et philosophiques, s'intéressant aux gestes simples du quotidien et aux éléments naturels environnants.

Après le 3 août, les tâches principales représentent la continuité des tâches de construction avec une progression vers des étapes plus avancées du chantier : le bâtiment s'élève vers le ciel. Le travail d'équipe est présent à travers la collaboration empreint d'un sens d'accomplissement collectif. Les relations avec les collègues se maintiennent mais avec des observations plus profondes sur les caractères et les motivations des autres ouvriers. Les moments de solidarité et d'entraide sont plus prononcés. Ses réflexions sont plus mûres et introspectives, souvent axées sur l'accomplissement des tâches et le sens de la communauté. Thierry Metz continue de chercher des significations plus profondes dans le travail et la vie quotidienne, avec une acceptation de la routine et des efforts collectifs.

Liens avec le nouveau thème limitatif

Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

1^{er} axe

L'expérience du temps de travail et la façon dont elle est perçue.

Le temps, c'est de l'argent affirme le chef de chantier, c'est un temps utile compté voire décompté qui est un temps subi. Le temps de travail est perçu comme un temps harassant qui anesthésie, provoque l'immobilité des hommes et les réduit au silence, à une forme d'endormissement comparable à la mort. L'obligation de rendement, d'aller toujours plus vite domine. (P. 112)

Questionnement possible : « si l'on ne parvient pas à prendre son temps, ne risque-t-on pas de passer à côté de sa vie ? » Dans ces conditions, la vie prend un tournant absurde, perd de son sens. Comment l'homme peut-il alors lui redonner du sens ?

2^{ème} axe

Le temps des pauses.

Prendre son temps, sans le subir, dans le *Journal d'un manoeuvre* correspond à des moments de contemplation, de méditation, de rêverie au milieu la nature. Mais ces instants sont souvent aussi des temps d'échange entre les travailleurs, qui partagent leurs réflexions, leurs histoires, et parfois même leurs silences, créant ainsi une forme de solidarité humaine. Thierry Metz évoque régulièrement des discussions entre les ouvriers, qui peuvent être légères, profondes ou teintées d'un humour partagé. Ces échanges contribuent à humaniser le quotidien du chantier et à donner une voix à des individus souvent invisibles dans leur rôle de travailleurs. L'auteur met en lumière cette interaction sociale comme une autre manière de « prendre son temps » : un temps de dialogue et d'écoute, où les mots deviennent un pont entre les individus.

Ces moments sont-ils assimilés à un gain ou une perte de temps ? Prendre son temps : est-ce perdre son temps ou en gagner ?

L'auteur entre en osmose, fusionne avec le temps de la nature (Thierry Metz évoque souvent le déroulement d'une journée qui s'étend du chant du coq à la tombée de la nuit). Il convoque, dès lors, un nouveau rapport au temps pour donner un sens à sa vie. Le temps de la nature le ressource, le reconnecte à lui-même.

3^{ème} axe

Le temps de l'écriture/le temps de la création

Le temps de la contrainte devient un temps pour soi. Que puis-je faire de ce temps de travail ? Donner un sens à cette vie qui anesthésie les hommes revient à s'accorder, s'autoriser du temps pour écrire.

L'auteur dessine un projet littéraire structuré autour de deux temporalités : un temps court, celui de l'acte d'écriture immédiat et introspectif, et un temps long, qui concerne le devenir de l'œuvre et sa postérité. Il réussit ainsi à prolonger et pérenniser ce qui, sans lui, serait voué à l'oubli.

Le défi que se lance l'auteur consiste à mettre à profit le temps de travail et le rendre fécond. Ne plus subir le temps, mais en reprendre le contrôle pour lui donner un sens. À travers l'écriture, il s'attache à rendre visible et lisible l'invisible du chantier, à faire tomber la palissade qui isole ces travailleurs. Ce projet littéraire s'inscrit dans deux temporalités : un temps court, lié à l'urgence de capter et de retranscrire les voix du chantier, et un temps long, qui inscrit ces récits dans une mémoire durable. L'auteur écoute Ahmed, Alain, Antoine, Bernard, Manuel, et dresse des portraits attachants de ces hommes qui, grâce à l'écriture, ne

disparaîtront pas avec la fin du chantier. Leur parole est ainsi retranscrite dans le journal, leurs voix entendues et préservées pour la postérité.

Ce temps de l'écriture sublime le travail et s'inscrit dans une démarche créatrice de sens. Le temps de travail nourrit l'inspiration de l'auteur et son journal et inversement.

A ce titre le proverbe touareg « **j'habite un monde sans trace et seule reste la mémoire de mon souffle** » mis en exergue au début de l'œuvre et la phrase finale « **demain on commence autre chose** » encadrent *Le Journal d'un manoeuvre* en mettant en lumière une réflexion profonde sur la temporalité et la trace laissée par l'existence humaine. Ainsi le proverbe évoque l'idée que tout ce que nous faisons peut disparaître, à part une trace légère pareille à un souffle. Ici nous sommes dans le temps long, celui de la mémoire. La dernière phrase quant à elle, montre le temps court, celui du quotidien, où chaque jour est une nouvelle étape. Cela reflète la vie des ouvriers : un travail répétitif, mais qui s'inscrit dans un projet plus vaste. Toute l'œuvre est ainsi sous-tendue par cette dualité entre le quotidien du chantier et la postérité littéraire.

Il peut être intéressant, en prolongement de ce que nous venons de dire, de nous interroger sur l'acte d'écrire pour que reste la mémoire qui devient une victoire sur le temps. Le questionnement tournera autour des questions suivantes, même si elles s'écartent de la problématique du temps pour soi : quel devenir du Journal dans le temps ? (cf. le proverbe touareg) Est-ce une écriture contre le temps ? Une volonté de permanence ? Une victoire contre le temps ? Le journal garde « traces » des hommes du chantier. Une mémoire du temps de travail du chantier qui se fige. Défier le temps en laissant une trace comme l'ouvrier laisse une empreinte dans la pierre devenue « Dolmen » Le Journal concrétise une forme de victoire sur le temps qui s'arrête.

Pistes d'exploitation pédagogiques

Réfléchir à la perception du temps de travail :

Lecture

- Pour entrer dans la séquence : confronter le début et la fin du journal : quelle perception du temps se dégage du journal ?

Afin de répondre à cette question il convient de définir cette «perception du temps » dans Le Journal d'un manœuvre qui se décompose comme suit :

- 1 **Une temporalité linéaire** : le journal suit un ordre chronologique, reflétant le déroulement des journées de travail. On passe du début de chantier (creuser les fondations) à des étapes de construction plus élaborées (poser les poutrelles, coffrer les escaliers, bâtir les murs).
- 2 **Une temporalité cyclique** : la répétition des tâches quotidiennes crée un cycle, marqué par le retour constant des mêmes gestes, renforçant l'idée d'une routine aliénante.

Il convient également de s'interroger sur le fait que le chantier soit une rénovation d'une ancienne fabrique de chaussures en résidence de luxe mettant en évidence un autre rapport au temps :

- **La préservation / destruction** : contrairement à un chantier de démolition/reconstruction, ici, on conserve des éléments du passé (les murs extérieurs), symbolisant une continuité entre l'ancien et le nouveau. Ce processus pourrait évoquer un respect pour le temps long, celui de la mémoire et de l'histoire.

- **La symbolique du projet** : transformer une ancienne usine, lieu de production et d'effort collectif, en un espace de luxe, peut refléter une tension entre les usages passés et modernes.

Ainsi d'autres questions peuvent émerger :

- Comment les étapes du chantier reflètent-elles le passage d'un temps cyclique (gestes répétitifs) à un temps linéaire (progression vers l'accomplissement d'un projet) ?

- Quels moments échappent à ces temporalités (méditation, contemplation, camaraderie et moments familiaux précieux) ?

- Comment ces différentes temporalités permettent-elles aux ouvriers, et à l'auteur, de trouver un temps pour soi ?

Il reste une troisième perception du temps mais qui ne peut être questionnée dans le cadre de notre objet d'étude mais qui nous semble intéressant si on désire aller au-delà de l'activité lecture proposée ci-dessus :

- 3 Une temporalité poétique et introspective : au-delà du temps physique du chantier, Metz insère des moments où le temps semble suspendu, propices à la contemplation et à la méditation. Ces instants poétiques brisent la linéarité du récit et offrent un contraste avec le temps mécanique du travail ;

- Lecture de la préface avec les horizons d'attente ou à quel(s) poème(s) peut-on rattacher certaines parties ?

On demande aux élèves d'identifier dans les poèmes les échos des idées principales de la préface et analyser comment celles-ci sont illustrées. Ainsi à partir d'un corpus de textes on propose d'associer chaque passage ou poème sélectionné à une idée clé de la préface (par

exemple, la simplicité, le miracle du quotidien, ou l'absence de théâtralité). Une justification sera demandée.

A partir par exemple de la phrase « chaque matin l'âme se réveille toute nue [...] Thierry Metz note la part respirable des heures qu'il a traversées. », on peut la mettre en relation avec le passage du 27 juin : « ne montrer que l'instant. La pierre, l'homme, l'arc-en-ciel. Les mots qui se rassemblent ici. Qui me ramènent ici. C'est tout. ». Ce poème illustre la capture de « l'instant » que Jean Grosjean associe à l'écriture de Thierry Metz. Il s'agit d'un travail d'épure et de révélation de la beauté dans le banal.

Afin de faciliter cette entrée dans l'œuvre nous pouvons proposer un corpus constitué de poèmes tirés du Journal d'un manœuvre mais qui ne font pas tous écho à la préface ;

- Mener une enquête à partir d'un corpus de plusieurs textes sur le temps de travail et la façon dont il est vécu par les hommes du chantier. Comment ce temps est-il vécu ? (Un temps compté, harassant malgré quelques petits moments de légèreté, de solidarité ou de camaraderie) ;

- L'arpentage (même scénario que l'enquête). L'**arpentage** est une méthode de lecture collective utilisée pour s'approprier un texte de manière participative et critique. Elle consiste à **découper un texte en plusieurs parties**, à les lire individuellement ou en petits groupes, puis à **mettre en commun les résumés, réflexions et impressions**. L'objectif est de permettre à tous de comprendre et d'analyser un contenu, même dense ou complexe, en s'appuyant sur les contributions de chacun, dans un esprit collaboratif.

Écriture

- Écrire une page de son journal de PFMP et la comparer à celle de l'auteur sur la perception du temps de travail : quels rythmes vécus, perçus... ? En y intégrant une réflexion sur la perception du temps de travail, les élèves pourraient explorer leur perception du temps à différentes étapes du stage :

- le premier jour : comment ont-ils vécu cette première immersion ? Était-ce une journée longue, intense, rapide ?
- la première semaine : quels repères ont-ils commencé à développer ? Le rythme s'est-il accéléré ou ralenti ?
- à mi-stage : ont-ils ressenti une routine, un équilibre, ou une lassitude ?
- la dernière semaine : comment ont-ils perçu le passage du temps à l'approche de la fin ?
- le dernier jour : quelle a été leur sensation du temps lors de ce moment final ?

Cette démarche permet d'établir un parallèle concret entre leur vécu et la réflexion littéraire de l'auteur sur le travail et le temps ;

- Raconter sa journée de travail à l'école en s'interrogeant sur le temps pour soi durant cette journée. Les élèves pourraient répondre aux questions suivantes : quels moments de la journée leur ont semblé consacrés à eux-mêmes (pauses, échanges, activités enrichissantes) ? A quel moment ont-ils ressenti un manque de temps pour eux ? Pourquoi ? Comment pourraient-ils mieux équilibrer les moments de travail et de temps personnel ? ;

- À partir du tableau *Les Constructeurs* de F. Léger, l'élève peut rédiger « une page » du journal intime de l'un des personnages présents sur l'échafaudage pour raconter sa journée de travail. Puis la comparer à la journée de travail sur l'échafaudage dans *Le Journal d'un manœuvre*. (P. 52) Points communs et différences ;

- D'autres tableaux :

- **Théophile-Alexandre Steinlen (Sui. /Fra., 1859-1923), *L'Aurore (Charpentiers de fer)*, 1903 ;**
- **Paul-Roger Bloche (Fra., 1865-1943), *L'Apprenti*, 1907 ;**
- **Heinrich Hoerle (All., 1895-1936), *Der Arbeiter [L'ouvrier]* ;**

Vous trouverez d'autres œuvres sur le site : [Histoire et culture au XIXe siècle](#) ;

- Inventer et rédiger un jour qui n'est pas écrit : comment le temps est-il perçu/vécu ? ;

- Remplir les « blancs » ou les ellipses ;

- Proposer un texte « sec » et l'enrichir en insérant métaphore, comparaison... ;

- Écrire un journal intime sur le long terme. Tous les jours mais en peu de temps et pourquoi pas enregistrer sous forme orale sur leur téléphone ou alors faire une story.

Interroger l'expression « prendre le temps » :

Écriture

- Rechercher des arguments pour rédiger un texte argumentatif à partir d'un corpus sur des temps de rêverie/contemplation pour l'auteur (selon vous, ce temps de pause, est-ce une perte ou un gain de temps ?)

On peut comparer les poèmes du 3 et 27 juillet qui entrent en écho. L'auteur attend avec impatience ce temps d'arrêt qui rompt avec le temps de travail harassant du chantier. Ce vendredi est attendu pour convoquer le sommeil, le songe et la rêverie qui surgit « dans le livre d'images du dormeur. » A contrario, l'auteur abandonne ces moments magiques de fin de semaine au seuil du lundi matin pour se confronter à la pluie glacée. (Comparer points communs et différences entre le vendredi soir et le lundi matin)

Une autre possibilité est l'étude du poème page 105. Le professeur peut demander aux élèves de raconter ce que serait, pour eux, leur « dimanche simplifié » Puis les élèves rédigent un texte argumentatif : selon vous, le dimanche est-il une perte ou un gain de temps ?

On peut le faire aussi avec les autres questions de la problématique ;

Questionner les liens entre temps de travail et écriture

Lecture

- Interroger la spécificité de l'écriture de l'auteur et son lien avec le temps (on peut mettre en évidence : une écriture économe, « simplifiée » qui cherche l'essentiel et s'apparente à des fragments poétiques, une sorte d'urgence à nommer l'expérience du temps du travail). L'auteur sans effusion lyrique rend compte de son travail de manœuvre usant de phrases très brèves, souvent nominales, parfois réduites à un seul mot. La brièveté des textes s'apparente, des métaphores de l'instant/du moment saisi dans son immédiateté crue. S'impose dès lors un récit heurté qui confronte le lecteur à une page blanche (p.123) et une ellipse (1^{er} décembre au 20 janvier) questionnant l'acte d'écrire. L'auteur se retrouve momentanément face à une impossibilité de dire ;

- S'interroger sur la syntaxe des poèmes disloqués et se demander comment le temps de travail influe sur le temps de l'écriture ? ;

- Travail sur la place du poème dans la page ;

- Faire écrire des haikus. Une forme poétique courte qui permet de capturer l'instant présent et de peindre, avec une grande simplicité, la poésie des émotions et sensations du quotidien. L'utilisation de cette forme poétique doit aider les élèves à développer leur capacité d'observation et à transformer des moments ordinaires en fragments poétiques, en lien avec la

perception du temps et de l'éphémère. Vous trouverez des informations sur ce type de poème qui met en valeur « l'ici et maintenant », en saisissant l'ordinaire avec justesse et minimalisme, sur le site de [l'Association Francophone de Haïku](#) ;

- Proposer des écrits inspirés des *Notes de chevet* de Sei Shônagon, qui combinent listes, réflexions, anecdotes et observations. On peut ainsi demander aux élèves de rédiger leurs propres « notes » ou fragments littéraires, en listant, par exemple : « choses qui font sourire », « petits détails du quotidien qui enchantent », « émotions fugaces d'un jour ordinaire » ;

- À partir d'un corpus qui met en avant la construction du chantier et la construction d'un poème. Comment le temps subi devient-il un temps fécond ? Un temps qui donne un sens à sa vie et qui magnifie le travail (sublimé). L'expérience du chantier s'inscrit dans un acte de création. Il s'agit d'un chantier de rénovation et de transformation d'un bâtiment industriel en bâtiment d'habitation. Ce processus symbolise l'idée que rien ne disparaît, tout se transforme, à l'image de la manière dont le poète métamorphose le temps de travail en un temps d'inspiration nourrissant l'écriture. L'expérience du chantier s'inscrit dans un acte de création, où le travail concret et quotidien devient une source poétique, magnifiant les gestes et les matériaux par les mots ;

S'interroger sur le devenir du journal dans le temps

Oral/écrit

- Confronter le texte (P. 120) et une vitrine de Boltanski (<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cKxLx8K>) pour questionner pourquoi et comment conserver les traces du passé ;

Projets de fin de séquence

- Choisir un poème et le mettre en voix (puis analyse de la mise en voix du poème par l'auteur)

- Présenter un poème en l'associant à un tableau, à une musique... et justifier son choix ;

- Constituer une anthologie poétique de quatre poèmes : rédiger la préface, trouver un titre et une illustration pour la 1^{ère} de couverture puis écrire une quatrième de couverture. Les élèves pourraient choisir des poèmes dans l'œuvre qui évoquent des moments clés, comme : le début du chantier (temps de découverte), un instant de routine (temps suspendu), une réflexion sur le sens du travail (temps de création), la fin d'un cycle ou d'une tâche (temps d'accomplissement) ;

- Imaginer une affiche en groupe sur ce qu'il est important de retenir de la lecture du *Journal d'un manoeuvre*. Cette affiche devra mettre en lumière les liens avec la problématique du programme limitatif, notamment sur la perception du temps et la manière dont l'auteur sublime l'ordinaire du travail quotidien en une expérience poétique et créatrice de sens. Les élèves pourront s'appuyer sur les thèmes clés de l'oeuvre (le temps subi et transformé, la poésie du quotidien, la construction comme métaphore de la création, ...). Montrer comment

l'œuvre invite à réfléchir sur le temps et son impact sur la vie et l'écriture. Pour se faire les élèves pourront illustrer des citations ou choisir des éléments symboliques inspirés du texte ;

- Sélectionner quatre poèmes et donner un titre à chacun en les justifiant soit par chaque élève ou par groupes ;

- Écrire une comparaison entre *Les Temps modernes* et *Le journal d'un manœuvre* (ressemblances et différences).

Bibliographie

Dossier sur la poésie de Thierry Metz

<https://remue.net/dossier-Thierry-Metz>

La Pierre et le sel, actualités, histoire de la poésie, 2012.

<https://pierresel.typepad.fr/la-pierre-et-le-sel/2012/06/thierry-metz-le-carnet-dorph%C3%A9e.html>

Extrait du film *Dans l'ici d'un homme*, Réalisation : Guillaume Metz Jeu : Guillaume Metz et Lionel Mazari

Textes extraits du *Journal d'un manœuvre* de Thierry Metz

<https://www.youtube.com/watch?v=KmLAZNO8UpY>

Extraits du *Journal d'un manœuvre* lus par Thierry Metz

<https://www.youtube.com/watch?v=4ZDQiMKAcME>

La page Wikipédia de Thierry Metz

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thierry_Metz